

# Vibrant témoignage sur la Turquie kurde

24.10.2017

Dans le cadre d'une résidence d'auteur organisée à Saint-Pourçain-sur-Sioule, Azad Ziya Eren a présenté, samedi dernier, son récit littéraire *Instituteur de campagne en Anatolie*, lors d'une rencontre animée par Luc Baptiste, docteur en sciences de l'éducation, à la librairie A la page.

D'origine arménienne et kurde, Azad Ziya Eren, poète et instituteur, témoigne, à travers les chroniques de ses années d'enseignement à partir de 2002, des conditions de vie difficile dans un petit village perché au sud-est de la Turquie, dans une situation de total dénuement et de violence extrême.

## Un autre avenir est possible

Une quarantaine de « supplétifs » qui aident l'armée contre les militants kurdes et quadrillent le village, kalachnikov sur le dos, le provoquent, préférant dépenser l'argent « pour l'achat du tabac que pour des crayons ». Les enfants feraient mieux de « garder les troupeaux ». Mais l'instituteur essaie de faire valoir aux



**RENCONTRE.** À la librairie A la page, samedi dernier, Azad Ziya Eren était accompagné de Luc Baptiste, animateur de la rencontre (à gauche), Patrice Rötig (debout), son éditeur (Bleu autour), et Elif Deniz Ünal, interprète et directrice de la collection turque de Bleu autour.

enfants qui l'adorent qu'un autre avenir est possible pour eux, quand ils reviennent à l'école avec d'énormes crevasses dans les mains après avoir passé leurs vacances à cueillir le coton.

Les tracasseries administratives « laminent » l'instituteur, submergé par « un flux de lassitude dû à l'isolement ». Mais l'isolement est aussi propice à la création pour cet artiste aux multiples talents. En dehors de l'école, sans vie

professionnelle, ce « lecteur professionnel de poèmes » comme il se décrit, travaille huit heures par jour : « L'art est un ensemble, j'écris, parfois les mots sont insuffisants donc je suis obligé de dessiner, parfois c'est insuffisant alors je photographie ».

## « Liberté »

En 2015, quand l'école est détruite par les bombardements, il rejoint Istanbul. Après le coup d'État raté de 2016, il se

retrouve, comme des milliers d'enseignants, suspendus de ses fonctions. Grâce à des interventions extérieures, il parvient à récupérer son passeport et ceux de sa famille qui avaient été confisqués pour quitter le pays et bénéficier de résidences d'artistes, d'abord à la Rochelle en février dernier, puis en Auvergne. À la question « quel est votre mot préféré ? » il répond « Liberté » ; celui qu'il déteste ? « Exil ». ■